



BASSES TRÈS BASSES

Il faut descendre des escaliers, prendre des ascenseurs vers le bas, plonger au centre de la Terre. S'éloigner de la surface, quitter l'écorce. Caresser le dernier rayon de soleil avant de s'offrir corps et âme aux gueules des gouffres d'ombres.

Le deal sera d'accepter de lâcher la mélodie aiguë des jours aux allures de métronome. Oublier le classement ordonné des minutes répétitives. Retirer de sa peau les aiguilles vaudou des règles sociales.

Il restera à attendre le métro clandestin sur le quai du sixième ou du seizième sous-sol. Après avoir testé tous les tiroirs bloqués du distributeur de friandises et perdu une pièce dans le monnayeur. Et reluqué la pin-up vintage pour une pub de dentifrice sur l'affiche déchirée.

Bienvenue à la lisière des rêves, sur le seuil des forêts enchantées de l'inconscience collective. Là où d'énormes bestioles extraordinairement bizarres pointent leurs yeux de lampes à souder.

Vautré sur un canapé déglingué, dans un labo abandonné aux néons blafards, sous les routes qui filent vers les capitales, Keith Richards article *Brown Sugar* sur une Strato-caster rayée par les griffes des succubes en folie.

Un sourire de desperados sur ses lèvres hydratées par une coulée de *Long John*, il balance ironique, les yeux luisants, entre deux accords électriques : « L'Art est un trip souterrain. »

Sacré Keith ! On ne s'en lasse pas ! Y'a pas à dire, même vétéran il assure avec la formule juste. On appelle ça l'expérience, je dirai que c'est du génie.

Cela valait la peine de se balader en dehors des lignes du cahier, et de s'enfoncer dans les marges marginales d'une autre façon de penser. Et surtout de rêver.

It's only rock'n'roll but I like it !

ARTCHIMIE

L'épigramme XXI de *L'Atalante Fugitive* de Michaël Maier représente la pierre philosophale sous la forme d'un cercle dans un carré. Assis dans un fauteuil de la grande médiathèque Malraux, je cogitais sur un éventuel lien avec les disques 33 tours vinyle dans leurs pochettes carrées. La musique n'était-elle pas en elle-même la pierre philosophale du silence ? Il y avait certainement une vérité incroyable et splendide à découvrir.

Comme d'habitude dans ces cas-là, je m'enfonce dans le dédale des rues, j'aère mon esprit, à l'écoute des ondes du monde qui flottent en grésillant autour de nous. On finit toujours par retrouver l'idée qui obsède sous une forme ou une autre, avec au moins une information en plus.

Je m'attarde dans le square de l'aiguillage, square signifiant carré, l'aiguillage aiguillant vers une autre idée. Peu importe si la méthode d'investigation est juste ou pas, elle fait rêver, elle conduit vers des possibilités de créations artistiques. Ce que prônaient les Dadaïstes et les Surréalistes.

Je passe par *L'Occase de l'oncle Tom*, les disques s'alignent dans les vitrines, l'industrie et le commerce utilisent les formes géométriques simples. Le cercle et le carré inondent le marché. Notre philosophie se base sur la pierre du capital, je sais, mais je n'ai trouvé que ça comme jeu de mots.

Retour dans le tram sous les lueurs aquarelles du crépuscule. Le mystère reste entier. Je pourrais disserter des lustres sur les trois dimensions. Finalement on ne serait pas plus avancé. Nietzsche et Kant ont noirci des centaines de pages. Je prends une feuille presque carrée, je dessine un rond, approximativement rond. Et puis voilà.

Et comme dirait le Numéro 6 dans *Le Village* : « Bonjour chez vous. »

AREKULTUR & Life'n'Rock

DREAM FOR YOU

Je descends le boulevard de l'Europe, par une nuit de juin douce et claire. Alfred Hitchcock, en costume classique légèrement chiffonné, traverse la route, un tatou orange en laisse.

Des cars attendent le départ des voyages à la gare, sous les platanes, à côté d'un kiosque à musique et d'un grand parc plus sombre que l'espace intersidéral.

Je remonte le boulevard Nessel, devant l'hôtel transcontinental, les sociétés d'import export d'Athènes, Istanbul et Constantinople, de la route de la soie et des épices aux songes d'outremers.

Plus haut, sur les hauteurs de la ville, derrière des grilles en fer forgé, devant des pelouses de gazon vert, l'école française d'extrême-orient.

Plus bas, au bout d'une ruelle pavée en pente, l'Odéon affiche des westerns et des péplums en panoramique cinémascope technicolor.

Au théâtre municipal, Jean-Claude Darnal chante la jeunesse des jours heureux, et Milou signe avec sa patte des autographes pour la sortie du *Mystère de la Toison d'Or*.

Peut-être aller le long du quai des pêcheurs, suivre le boulevard de la Libération, traverser les forêts sans fins, ou bifurquer vers les *Quatre Vents*, et filer entre les pins résineux aux aiguilles pointues, sur le sable fin, de l'autre côté de la planète.

Je bois un panaché frais et grignote des bretzels à *La Ville de Paris*, en écoutant les 45 tours vinyles de Frank Alamo et Sylvie Vartan sur le juke-box aux néons rutilants.

Terminus de mon rêve au milieu des champs sur la vieille voie ferrée aux rails incrustés dans le macadam de la route, avec les leurs rose de l'aurore qui neigent au-dessus de l'aérodrome.

INFINITUDE

Il m'avait abordé à l'arrêt d'un bus en 1996 pour me demander l'heure. Futal gris en plis façon treillis mode. Rangers noires vernies. Cheveux à la Neslie Nielsen dans *Planète interdite* léger punky. Un top-model jeune premier pour une couverture de *D-Side*.

Il crapahutait dans les études, *Space audity* de Bowie dans les écouteurs du baladeur chromé. Fan incontournable de *La belle et la bête* de Cocteau, se reconnaissant dans *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry, les deux œuvres qui lui ressemblaient le plus. Sur fond de déferlante musiques tous styles, un ticket pour Shirley Manson en minirobe bleue dans *Only happy when It rains*.

Une de ses copines l'avait défini comme atypique, c'est vrai qu'il était inclassable, il faisait partie de cette minorité de rebelles luttant contre l'Empire, des rêveurs qui veulent transformer la réalité. Et que la brutalité d'une maladie finit par rattraper sur la route de l'aventure humaine.

Il a traversé en éclair le monde et œuvré dans la communication, animateur soignant dans un centre pour handicapés, régisseur dans une galerie d'art, toujours avide des dernières nouveautés artistiques.

J'ai gardé les premières pages de son roman inachevé *Un silence trop bruyant*. Son poème de la rose. Des CD gravés. Et le souvenir de ses passages au bistrot, le temps de boire un café et de me faire découvrir un groupe que je ne connaissais pas.

Aujourd'hui il dirige une agence sidérale de com, la fille de ses rêves est enfin près de lui, parfois il déboule la nuit avec le sourire, toujours aussi espiègle et bienveillant. Le sublime de l'Art sera toujours dans l'Amitié, au-delà de l'impossible. Lui qui disait qu'il ne faut jamais dire jamais.

Victor Hermes, 1973-2010.

AREKULTUR & Life'n'Rock

PHILOSOPHIE DE L'IMAGE

Le format Grand Aigle, 70x100 cm, se situe entre le format A0 (84x118 cm) et A1 (59x84 cm). On peut parler pour le format Grand Aigle de format A 01. Il faut bien commencer quelque part pour lancer l'exposé phénoménal et archangélique, comme articulerait d'une voix scandée de stentor Salvador Dali.

Le 01 fait penser au binaire 01 en informatique. Poursuivant la comparaison, la feuille devient un cyberspace limité par son format. L'image virtuelle, donc l'idée de l'image, se matérialise et prend forme sous les traits du dessin.

La moitié droite de la feuille représente le roi, la pensée, l'endroit, la face A, le recto, le monde ordinaire de la réalité. La moitié gauche représente la reine, l'imagination, l'envers, la face B, le verso. L'autre côté du miroir, le monde extraordinaire des rêves.

L'échiquier visuel est posé. Le centre, les cases d4 e4 d5 e5 canalise et aspire la conscience vers un point infini.

Les rangées 1 et 8 contiendront les avant-plans et les premiers plans ; les rangées 2 et 7 les deuxièmes plans ; les rangées 3 et 6 les troisièmes plans ; les rangées 4 et 5 les quatrièmes plans, l'horizon infini.

Si l'on divise la feuille en quatre parties égales, la partie droite en bas sera la réalité physique (DBréphy) ; la partie gauche en bas sera le rêve physique (GBréphy) ; la partie gauche en haut sera le rêve psychique (GH-répsy) ; la partie droite en haut sera la réalité psychique (DHrépsy).

Le mouvement principal, commun à la majorité, partira en bas à droite, passera en bas à gauche, remontera en haut à gauche, pour finir en haut à droite. La conscience prend sa source dans la réalité, traverse les mondes extraordinaires, pour revenir à la réalité mais sublimée en idéal artistique.

Traité de schématisation appliquée, Lucas Marignan, 1982.

ROAD MOVIE

Des voix chantent dans le lointain. Une symphonie d'église. L'océan a l'air de s'ennuyer, les vagues seraient-elles fatiguées de rouler leur mélodie d'eau salée ? A l'horizon chargé de brumes, les grands cargos internationaux glissent avec nonchalance.

Romain Gary médite sur la plage, assis dans un fauteuil bulle rouge à coque blanche. La fumée de son cigare roucoule avec le souffle du grand large. Sa veste en cuir modèle aviateur de *London Street* brille dans les reflets solaires du crépuscule.

De l'autre côté de la planète, New York danse le tango en équilibre sur le fil de l'Hudson. Des anges aux plumes mazoutées, rescapés du dernier crash boursier, crapahtent dans les rues en prônant l'Eden retrouvé. Un coursier au look de rasta, en VTT turbo, double un taxi jaune conduit par un Black sexagénaire. Le vent chaud des usines essore l'asphalte mouillé par une pluie récente.

Romain Gary dégage les deux centimètres de cigare restants d'une chiquenaude. Les semelles de ses santiags marquent le sable. Il s'installe au volant d'une Mercury Cougar rouge et démarre dans un bruissement de moteur feutré.

Le temps est devenu instable. Aiguilles et cadrans n'existent presque plus. Quant au numérique, il s'effarouche en flocons déglingués. Nous voilà de retour dans l'histoire originelle du monde, au moment où tout les possibles ne sont plus impossibles !

Radio Sud diffusait *Lucy in the sky with diamonds*. Les feuilles plates de la réalité se pliaient en animaux fantasmagoriques. Des mots, aux polices fantaisistes, planaient dans le silence musical de l'inspiration. A l'horizon, un orage décompressa ses fichiers de foudres.

Urban Stories, Romain Gary, 2015

LE RÊVE POSSIBLE

Il traînait sur le trottoir d'une ruelle déserte de Berlin. La pluie ricochait dans un mouvement de cymbales perpétuel. Quelqu'un avait dû le perdre, il était encore emballé dans son cellophane diaphane. Cet objet insolite m'attendait, je vivais un *Deus Ex Machina* mythique.

Attablé au *Sticky Fingers* version allemande, j'ouvris avec une précaution infinie le cellophane, en déchirant juste une esquisse légère de déchirure. Il avait la taille d'un Minox B, l'appareil photo d'Edward Meeks dans la série *Les Globe-Trotters*. En l'occurrence 2x8x1,5 cm pour l'insolite objet. *UNIVERSTAR777 made in France* imprimé sur un côté en métal brillant.

Une partie plastique coulissait sur trois crans numérotés de 1 à 3. Une lentille ronde irisée s'alluma d'un vert pur quand je poussai un bouton presque invisible de OFF sur ON.

J'appris par la suite, dans un tutoriel sur Internet, que le NOSE permettait de défragmenter les points d'ancrage de la réalité. Ce qui entraînait une détente incroyable des verrous de la logique. Le monde devenait alors scintillements scyalitiques et cristallines des atomes hautement malléables et flexibles pour les manipulateurs de l'Art.

NOSE, NordOuestSudEst, le créateur de magie, UNIVERSTAR777 made in France, 1958

IMAGINE

Ne sois plus spectatrice et spectateur ! Tu tournes dans le film le plus phénoménal qui puisse exister : ta vie ! Jusqu'à présent tu squattais confortable un fauteuil de la salle de projection. Tu regardais les images de tes journées défiler sur l'écran panoramique de ton monde. Tu croyais vivre ta vie, mais tu ne faisais que suivre un scénario écrit à l'avance, une série de règles et de croyances imposées par la collectivité.

Sois actrice et acteur ! Sors de ta coquille ! Fais un premier pas à l'extérieur ! Imagine ton paradis ! Celui que tu voudrais, et non pas celui que l'on veut te faire avaler. Garde toujours en mémoire le respect des autres, même s'ils n'ont pas tes convictions, et ne cherche pas à changer le monde. Essaie juste de créer quelque chose de bien, à ton niveau, avec tes moyens. Et partage-le avec ceux qui le voudront.

L'imagination est la plus grande force de l'univers. Tu possèdes une énergie dont tu ne soupçonnes absolument pas l'ampleur. Elle dort au fond de toi. Tu l'as oubliée en pensant qu'elle faisait partie de l'irréel et de l'impossible, comme les rêves. La collectivité t'a convaincu que seul le réel devant tes yeux et le rendement productif prévalaient. Mais il n'est jamais trop tard pour renverser la vapeur.

Alors à toi de voir si tu veux terminer le film dans le fauteuil, en retrait, ou te lever et plonger dans l'écran, pour jouer enfin le rôle de ta vie (c'est le cas de le dire).

IMAGINE... IMAGINE...

Arekultur & Life'n'Rock
*Le journal indépendant
des Arts & Cultures*
67000 Strasbourg
Concepteur : LM
© AREKULTUR 2019

<http://arekultur.ek.la>

